

# DANS LA TÊTE DES ADOS

Plutôt que de parler à la place des jeunes, nous leur avons donné la parole: quels sont leurs idéaux, leurs préoccupations, ce qui les motive et ce qui les étonne?

Propos recueillis par **Hannah Attar, Cédric Enjalbert, Samuel Lacroix, Anne Robin et Pierre Terraz** / Photos : **Grégoire Korganov**



## QUAND COMMENCE-T-ON À ÊTRE VIEUX ?

EULALIE, 15 ANS, PARIS

« **O**n commence à être vieux quand on a des enfants. Avoir un enfant, c'est se ranger et donner aux autres la place du plus jeune. C'est donc relatif, on peut être vieux jeune. J'aimerais avoir des enfants mais pas trop tôt, pour ne pas devenir vieille trop vite. J'ai sur mes parents un point de vue différent de celui que j'ai sur les adultes en général. Je ne considère pas qu'ils sont vieux, parce que je les connais depuis très longtemps. Ou, plutôt, j'ai l'impression de les avoir toujours connus à travers les souvenirs qu'ils nous racontent, les photos de jeunesse qu'ils nous montrent, leurs amis d'enfance. Je ne pense pas que la mentalité des jeunes ait beaucoup changé depuis, juste notre environnement. Ils étaient comme nous avec moins de technologie. Vivant différemment mais partageant un même esprit de liberté. Cet esprit, on peut l'avoir, quel que soit notre âge. On peut vieillir sans devenir vieux. Je me suis sentie vieillir lors des premières sorties, puis quand j'ai été autorisée à rentrer de plus en plus tard, puis quand je n'avais plus à demander l'autorisation. Je me sens vieillir lorsque je rencontre des plus jeunes, en parlant aux petits frères ou petites sœurs des mes amis, et que je me vois en eux. Plus on vieillit, plus on est libre. Mais aussi, bizarrement, je crois que plus on vieillit, plus la liberté perd aussi de la saveur. On aime plus le goût d'être libre quand on est jeune, parce que c'est exceptionnel et tellement rare qu'on profite. En fait, on devient véritablement vieux lorsqu'on s'habitue à cette liberté jusqu'à perdre son ouverture d'esprit, qu'on commence à ne plus comprendre la vie qui nous entoure et qu'on ne décide plus de nos vies. Quand on n'a plus la force ou l'envie d'être libre, on devient vraiment vieux. Quand on perd le désir. »

## •• ST-IL PLUS FACILE AUJOURD'HUI D'ÊTRE UN HOMME QU'UNE FEMME ?

MANO, 15 ANS, NÎMES

« **Il est évidemment plus facile d'être un homme qu'une femme aujourd'hui en France.** Pour un nombre incalculable de raisons, mais surtout

par rapport au point de vue que la société va porter sur ta personne. Un homme peut faire un plus grand nombre de choses, avec moins de jugements, qu'une femme. Et c'est déterminant, aujourd'hui, à un moment où le regard des autres est omniprésent. Il me semble que le harcèlement de rue en est un peu le résultat. Comme il y a moins de jugements portés sur les hommes, certains vont avoir tendance à penser qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent, sans être embêtés. Même chez des personnes qui ont une certaine sensibilité féministe, qui sont pour l'égalité hommes-femmes, c'est très difficile de se défaire de cela, car les stéréotypes sont partout. Un exemple qui me vient: il est facile de citer dix réalisateurs de films célèbres; dix réalisatrices, c'est tout de suite beaucoup plus compliqué. À l'inverse, on peut facilement citer dix actrices célèbres, précisément parce que, là, on va pouvoir jouer sur les stéréotypes, et notamment le physique. Les réalisateurs, on a tout de suite l'idée, plutôt, de personnes qui prennent des décisions, qui réfléchissent davantage. De plus, il me semble vraiment que la question de la survalorisation du regard des autres est plus importante aujourd'hui qu'avant à cause des réseaux sociaux. Et il y a une épidémie de perte de confiance en soi, aussi importante que celle du Covid, notamment chez les jeunes. On vit pour le regard des autres, mais en plus, ces autres sont parfois des gens qu'on ne connaît pas, à travers un écran. On peut se faire juger par de plus en plus de personnes et avec de moins en moins de tact. Donc je crois qu'en un sens, pour cette raison, les réseaux sociaux ont en partie aggravé le sexisme. Sur Instagram, je n'ai jamais vu un influenceur se faire traiter de salope, parce qu'il portait un short. Les filles influenceuses, elles, subissent ça souvent. Et certains vont se dire qu'ils vont pouvoir insulter les filles en vrai, et pas seulement derrière leur écran. Pourtant, sur le papier, au niveau des droits, on est totalement égaux... »

## SI UNE EXPLOSION SOCIALE AVAIT LIEU DEMAIN, Y PRENDRIEZ-VOUS PART ?

MALOU, 15 ANS, MONTPELLIER

« **Il y a certaines choses qui valent la peine d'une vraie explosion sociale, et je pense que j'y prendrais part.** Mais je

ne serais pas prête à prendre des risques si je craignais qu'il n'y ait aucune répercussion concrète à l'arrivée. Il faut que je sente le moment, que je me dise vraiment que là, c'est là, c'est le "grand soir". Parmi les choses qui me paraissent les plus pressantes, c'est principalement l'écologie. Je pourrais aussi manifester pour d'autres causes – pour le féminisme, contre l'homophobie –, bien sûr, mais je ne vois pas, en dehors de l'écologie, d'autres causes pour lesquelles il faudrait radicalement tout changer et être prêt à créer éventuellement beaucoup de désordre. Dans le domaine environnemental, c'est tellement urgent, tellement grave, qu'en un sens, le recours à la violence se justifie, même si c'est évidemment dommage. Après, je tiens vraiment à ce qu'on respecte la démocratie. Je ne serais pas, par exemple, prête à aider à mettre quelqu'un au pouvoir s'il n'a pas été élu au suffrage universel. C'est simplement que, parfois, je me dis que quand on manifeste son mécontentement, il faudrait à tout prix éviter la violence, mais aussi qu'on a le sentiment, à certains moments, que c'est la seule manière de se faire entendre. Mais j'ai aussi l'impression que même ça, ça ne suffit plus, que quoi qu'on fasse, violence ou pacifisme, on n'obtient pas ce que l'on veut. Que la violence passe pour la seule manière de se faire entendre, mais qu'en définitive, on ne se fait quand même pas entendre, que les dirigeants s'en moquent un peu. Donc je suis assez pessimiste sur nos chances de réussite, malgré tout, notamment sur le plan écologique. »

## Y A-T-IL DES PRATIQUES SEXUELLES OU AMOUREUSES QUI VOUS PARAISSENT NORMALES MAIS QUI CHOQUERAIENT VOS PARENTS ?

VITAL, 16 ANS, ROME

« **Concernant les rapports sexuels, c'est bête, mais à 16 ans, ça choque ma mère.**

Particulièrement concernant ma sœur, d'ailleurs. Elle nous dit souvent que c'est trop tôt, que "le corps se souvient". Ce n'est pas forcément faux, mais ça peut être perçu aujourd'hui comme une manière désuète de penser. J'ai une petite copine depuis six mois, mon père s'en fiche un peu, mais ma mère me dit souvent que je suis trop jeune, que c'est beau mais que ça va me rendre malheureux plus qu'autre chose. Si ma sœur avait un copain, ce serait beaucoup plus délicat, ils sont plus protecteurs avec elle. Ma mère parle souvent avec ma sœur de sa vie sexuelle par exemple, elle la met en garde, alors que qu'avec moi, elle n'en parle jamais. Pourtant, elle sait très bien ce qui se passe avec ma copine, mais elle ne m'en parle pas, elle me dit simplement: "Ne fais pas de bêtises." Concernant le mariage et le divorce aussi, certaines choses peuvent choquer mes parents. Ils trouvent que le mariage a perdu de sa valeur symboliquement, que le Pacs est une aberration. Et puis, j'ai déjà un frère qui a une copine depuis quatre ans, mais ils préfèrent profiter de la vie avant de se marier et de faire des enfants. Tout cela, mes parents ne le comprennent pas vraiment. Il y a trente ou quarante ans, les choses devenaient officielles très rapidement, et il y avait une peur du divorce. J'étudie au lycée français de Rome. En Italie, les valeurs familiales sont encore bien plus ancrées qu'en France. Je vois que mes parents regrettent ce temps. Personnellement, la modification du schéma familial classique ne

me choque pas, je pense que ça fait partie de la vie. Je crois que je suis très individualiste: j'ai mon cercle d'amis, ma copine, et ça me suffit largement. Je suis individualiste pour moi-même mais pour les autres aussi. Tant que les gens sont contents, avec un Pacs, non mariés, sans enfants, avec un conjoint du même sexe... je m'en fiche complètement! Si tu es heureux avec toi-même, ça me va et ça ne me choque pas. J'ai énormément d'amis dont les parents sont divorcés, et ça se passe très bien. Si vivre ensemble n'est plus possible, pourquoi se forcer à cause des conventions? Toutefois, il y a quand même certaines choses qui me dérangent. Par exemple, concernant les relations non exclusives ou avec plusieurs partenaires, je reste très *old school*. Même si je pense que chacun doit être heureux et qu'on doit s'adapter à son temps, je trouve ça complètement illusoire. Si tu veux papillonner en amour, je n'ai pas de problème avec ça. Mais un engagement est quelque chose de nécessaire et d'important dans un couple. Si, demain, ma copine me demande d'avoir une relation libre, je ne pourrais pas. J'ai des amis qui ont déjà essayé, et ça n'a pas marché, ils ont toujours fini malheureux. Selon moi, si on s'aime, c'est fusionnel, et les deux personnes prennent le même chemin. Si ça se passe moins bien à certains moments, on peut emprunter des droites parallèles et prendre un peu de temps pour soi, mais il ne faut pas tourner la tête. Il faut toujours suivre le même cours que son partenaire, sinon ça n'a plus de valeur. Encore une fois, ça me concerne, pour les autres je m'en fiche. S'ils sont heureux comme cela, ça me va, mais je n'y crois pas vraiment. »

Photos extraites  
du travail de  
Grégoire Korganov  
1 photo par jours  
pendant  
le confinement

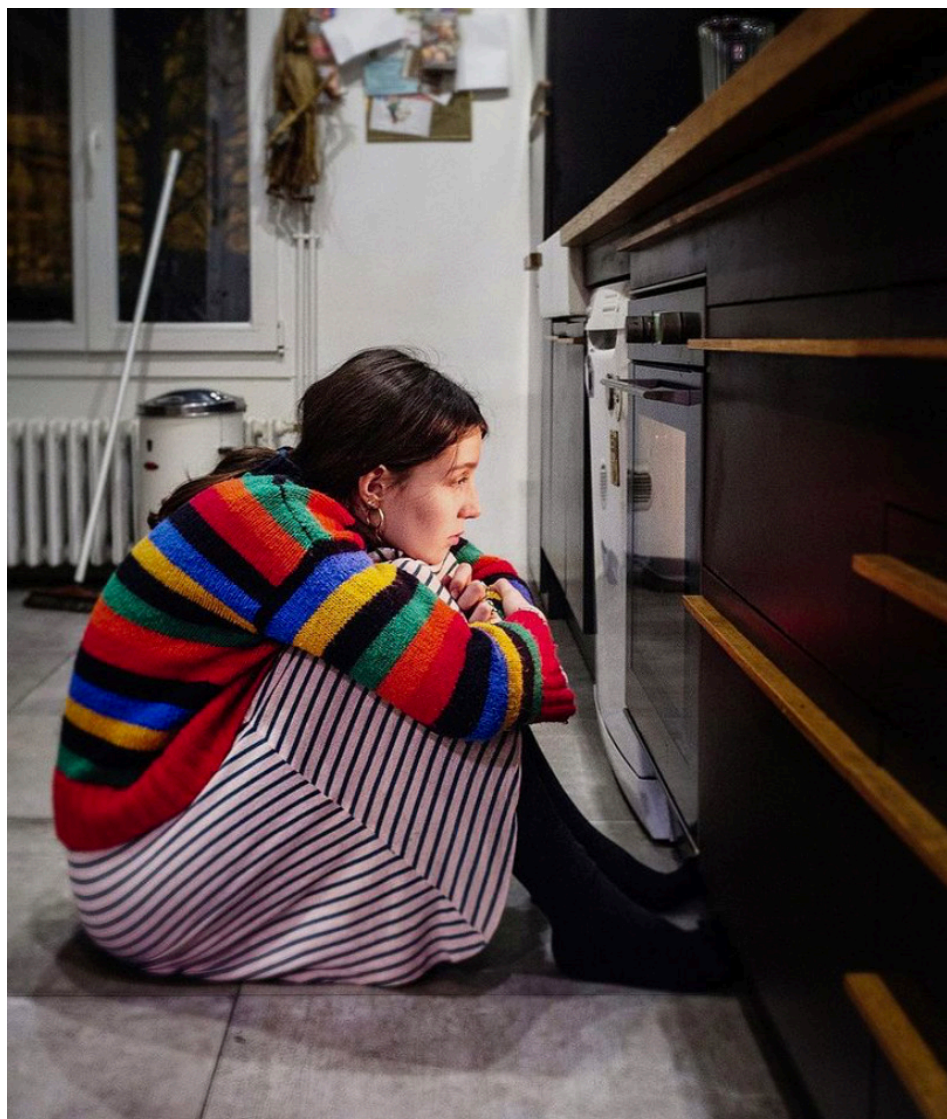


## .. VOS PARENTS SEMBLENT CONSIDÉRER COMME NORMALES MAIS QUI VOUS CHOQUENT ?

ÉLIOT, 16 ANS, PARIS

**S**i l'on parle des habitudes du quotidien, il n'y a pas vraiment de choses qui me choquent vis-à-vis de mes parents. Ce sont généralement

plutôt des sujets de société ou des sujets politiques sur lesquels nous ne sommes pas d'accord. J'aime bien regarder la télévision avec eux le soir, le journal de 20 heures notamment, pour qu'on puisse en discuter ensemble au dîner. Parfois, je vois aussi passer des actualités que je trouve intéressantes sur mon téléphone, et j'aime bien en parler avec ma famille. Je me rends compte que nous avons des positions très différentes sur certains sujets. C'est le cas concernant les conflits dans le monde ou notre rapport à la police par exemple. J'ai l'impression que nos parents vivent avec une peur de la police et du monde extérieur de manière plus générale, quand il s'agit de leurs enfants. Avec mes amis, nous entendons régulièrement ce genre de petites phrases : "Fais attention à la police si tu veux aller manifester", "Surtout, sois poli si tu croises la police" ou encore le classique "Fais attention en prenant le métro le soir." Je trouve que ces mises en garde ne sont pas en phase ni avec notre temps, ni avec notre génération. Je trouve que ce n'est pas normal d'avoir peur de ces choses, et en même temps j'ai envie de les comprendre, parce qu'il est vrai que beaucoup de manifestations dégénèrent ces temps-ci... mais au lieu de prendre l'habitude de nous prévenir, ils devraient ouvrir leur vision de la société et surtout nous faire d'avantage confiance. Sinon, en matière d'habitudes quotidiennes, il y a bien une chose qui me dérangeait et que j'ai réussi à changer à la maison: le fait d'acheter de la nourriture bio ou d'aller chez le boucher et chez le fromager plutôt qu'au supermarché. Je faisais régulièrement des remarques à mes parents sur ce point, et ils ont changé leur mode de consommation. J'imagine qu'ils l'ont aussi fait de leur propre volonté, bien sûr, mais je crois que c'est en partie parce que je leur en parlais souvent. »



## FAUT-IL MANGER DES ANIMAUX ?

ÉLÉA, 15 ANS, BRIIS-SOUS-FORGES

**J**e n'ai plus mangé de viande pendant un an. J'ai commencé à me renseigner. Je ne voulais plus en manger à cause des conditions déplorables dans lesquelles les animaux sont tués. Ce qui m'a paru fou, c'est que tout cela est dû à la surconsommation: il faut produire en quantité et vite. J'ai préféré arrêter pour ne pas y contribuer. C'était le début d'une conscience politique. Ce qui a été déterminant, c'est quand ma cousine est devenue végétarienne et a partagé des articles sur les conditions d'élevage et les abattoirs. J'aimerais bien que l'on traite mieux les animaux, des êtres vivants qui, comme nous, ont une sensibilité, et pas seulement comme des "jouets" ou de la banale nourriture. En même temps, manger de la viande a toujours été primordial pour la survie de l'homme, cela m'a fait penser que c'était dans notre nature. Et, quand j'ai arrêté d'en manger pendant un an, mon corps était beaucoup plus faible. J'en remange aujourd'hui, mais je crois qu'une ou deux fois par semaine c'est nettement suffisant. Et si je pouvais, je m'en passerais complètement. Maintenant, je sais d'où provient la viande qu'on achète et comment l'animal est traité. Mes parents se fournissent chez un petit producteur, nous avons vu les conditions d'élevage. J'essaie de ne pas être dans la surconsommation. Au restaurant, je préfère demander un plat sans viande, parce que je ne sais pas d'où elle provient, ni dans quel abattoir l'animal a été tué. Il y a des abattoirs dans toute l'Europe, mais les conditions et la violence de l'abattage varient. À l'internat où je suis, beaucoup plus de plats végétariens sont proposés, ce qui est vraiment bien. Dans mon entourage j'essaie de discuter de ce sujet pour qu'il y ait une prise de conscience. Grâce à moi, mes parents mangent beaucoup moins de viande. J'essaie d'expliquer à mes amis ce que je sais, mais libres à eux de faire leur choix. Dans les gens que je côtoie de mon âge, il y en a certains qui sont devenus complètement végétariens ou qui font attention à ce qu'ils mangent. Donc, même si nous sommes minoritaire, nous sommes là. Je sens qu'il y a un mouvement, une prise de conscience. »

## QU'EST-CE QUI VOUS FAIT LEVER LE MATIN ?

SAMUEL, 15 ANS, BOIS-LE-ROI

**T**out d'abord, la contrainte. Pour survivre en société, il faut suivre les règles et servir à quelque chose. Pour un lycéen, ça se résume à aller à l'école. Plus tard, ce sera travailler et payer des impôts. Après, les règles du jeu changeront, il faudra choisir un métier. Ce que je veux de mon côté ne correspond pas forcément à ce que les autres veulent de moi. En tous cas, je le vois en tant que lycéen, où les attentes de la société divergent de mes attentes personnelles. Mais l'orientation, c'est un moment de choix important, c'est pour moi la possibilité de se diriger vers un domaine où le poids de la contrainte sera moins fort. Je dirais qu'il y a une part de ta vie que tu donnes aux autres – faire des mathématiques, aller travailler – et une autre que tu gardes pour toi, pendant laquelle tu peux vivre tes passions. Celle-là, tu la distribues comme tu veux, tu peux même ne la donner à personne si tu le souhaites. Ce qui me fait me lever le matin, c'est la part de que je donne aux autres, et, pour l'instant, elle est liée à la contrainte. Mais je pense qu'il est possible de mélanger ces deux parts, d'essayer de faire quelque chose qui nous plaît et qui est utile à la société. Mon rêve serait de travailler dans le cinéma. Pour l'instant, je fais des films d'animation, car il est possible de tout faire soi-même à partir de rien. J'aime créer des histoires, écrire des scénarios. Chez mes personnages, ce qui m'intéresse, c'est leur psychologie, la possibilité de construire une impression dès les premières images. Et puis c'est par l'imagination que chacun peut exprimer sa personnalité et se distinguer des autres. Pour cela, je suis prêt à travailler et à m'investir personnellement. Le cinéma, ce serait une manière de répondre à ce que les autres attendent de moi, tout en essayant de faire reculer la contrainte. »

## FAITES-VOUS CONFIANCE AUX ADULTES ?

NOUR, 17 ANS, FONTAINEBLEAU

**J**'ai toujours trouvé chez les adultes un grand réconfort, plus que chez la plupart des gens de mon âge. Lorsque j'ai des doutes ou des pensées négatives, ils sont de bon conseil et m'aident à prendre du recul. Ils arrivent à se mettre à la place de l'autre, alors que les jeunes ont parfois tendance à parler à partir de leur propre vécu. Pour autant, même si je sais qu'ils veulent le meilleur pour nous, je ne me sens pas toujours comprise. Disons qu'ils ont une certaine image de ce qu'est le meilleur pour nous et qui ne correspond pas à nos aspirations. Je le vois avec mes parents mais aussi avec la société. Dès la seconde, il y a une pression très forte concernant l'orientation et, comme on ne sait pas encore ce qu'on veut faire, on se dirige vers ce que la société nous présente être le meilleur. On est formatés très tôt. Et je n'ai pas l'impression que nous pouvons compter sur les adultes pour nous assurer un monde meilleur. Je le ressens de manière très vive avec l'écologie. La jeunesse se sent particulièrement concernée par la question de l'environnement. La crise climatique, c'est nous qui allons la connaître. Les études prédisent des changements importants en 2050, et nous ne savons pas si nous serons en mesure de finir notre vie convenablement. Je sens que mon avenir est remis en question et que l'on ne s'en soucie pas. C'est inquiétant de voir que ceux qui sont censés nous aider ne prennent pas nos craintes au sérieux, et je me réjouis d'ailleurs que l'État soit condamné par la justice pour avoir fait à la jeunesse des promesses qu'il n'a pas tenues. Bien sûr, il y a des contradictions au sein de notre génération. Certains marchent pour le climat mais participent à la société capitaliste et s'en prennent ensuite à l'État pour se désresponsabiliser. Tout n'est pas de la faute des adultes. Ce n'est pas que nous ne faisons pas confiance aux adultes, mais nous avons l'impression d'avoir affaire à quelque chose qui ne les concerne pas, dont nous assumerons seuls la charge. L'impression de porter notre avenir du bout de nos bras. Nous sommes donc partagés entre un sentiment d'invincibilité et d'impuissance. Invincibilité car on est jeune, et on pense le rester toute notre vie. Nous ne sommes pas encore les maîtres de nos vies et ainsi, déchargés des responsabilités des adultes, on se sent plus libres. Impuissance parce que nos voix ne comptent pas, elles ne sont pas légitimes. Lorsqu'on s'exprime, on nous répond qu'on est trop jeunes pour dire ce qu'on pense. Et pourtant, les jeunes portent de nombreux messages, en ce